Maciej Szymaszek et Lena Larsson Lovén

Les textiles égyptiens de l'Antiquité tardive dans les collections muséales internationales : identification des collections et provenance du matériel

Depuis des millénaires, les textiles font partie intégrante de la vie des hommes et participent à chaque aspect de la vie quotidienne. Ils résistent cependant mal au passage du temps. Ainsi, des volumes colossaux d'étoffes produites dans le monde antique, ne subsistent aujourd'hui que quelques fragments à étudier. En dépit du caractère modeste de ce matériel, l'étude des textiles historiques nous livre un éventail d'informations uniques touchant à de multiples domaines – informations que viennent encore préciser et enrichir les méthodes d'investigation modernes. Ces études nous fournissent de précieux renseignements concernant, notamment, les matières premières et les teintures employées, la qualité des fibres et les techniques de tissage. Elles nous apprennent également quantité de choses sur les hommes qui produisaient et utilisaient ces tissus. Les textiles de l'Antiquité tardive – dits également textiles coptes – découverts en Égypte, présentent un intérêt tout particulier car ils ont été, comparativement à d'autres régions, conservés en grand nombre et se retrouvent donc ainsi dans la plupart des musées[1]. On dénombre plus de deux cents

collections de textiles coptes dans le monde, tant en Australie qu'en Asie, en Europe, en Afrique et dans les deux Amériques[2].

Ces textiles, provenant de pillages de tombes et de fouilles de nécropoles datant de l'Antiquité tardive, se répandent massivement sur le marché des antiquaires à la fin du 19e siècle[3]. À l'aube du 20e siècle, ils font leur apparition dans les institutions publiques et les collections privées du monde entier. On estime que le matériel préservé, recueilli et disséminé de par le monde représente quelques 150 000 à 350 000 fragments.

Au cours des trois dernières décennies, l'étude des textiles historiques a connu un essor sans précédent. Les pièces de l'Antiquité tardive y bénéficient d'une attention toute particulière. C'est ainsi qu'est né un sous-domaine exclusivement consacré à l'époque copte et que les tissus de cette période sont aujourd'hui étudiés à l'échelle internationale. Ces études s'intéressent notamment au caractère esthétique et technologique des pièces, aux outils textiles, aux vêtements portés par les civilisations anciennes, au commerce du tissu, aux ouvrages sur les motifs textiles ainsi qu'aux méthodes d'analyses modernes[4]. Quelques-unes des principales monographies publiées sur le sujet incluent les catalogues des collections de musées européens. Parmi ceux-ci, les collections allemandes sont particulièrement mises en lumière[5]. Ces volumes offrent des perspectives et des analyses orientées objet, qui s'attachent essentiellement aux aspects artistiques et techniques des pièces.

Les textiles de l'Antiquité tardive à travers les musées du monde

Plusieurs musées possèdent des collections plus ou moins conséquentes de textiles coptes. Pour n'en citer que quelques-uns parmi les plus connus : le British Museum à Londres, l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, le Louvre à Paris, le Metropolitan Museum à New York ou encore le Bode Museum à Berlin[6]. Certains, comme le British Museum et le Louvre importent des antiquités égyptiennes dès la première moitié du 19e siècle[7]. Ce dernier regroupe aujourd'hui près de 4 000 pièces. Le Victoria and Albert Museum, fondé à Londres en 1852, est le plus grand musée au monde spécialisé dans les arts décoratifs et le design. En 1886, près de 30 ans après sa création, le musée acquiert un lot de 300 textiles provenant de fouilles archéologiques du site d'Akhmîm, situé sur la rive droite du Nil en Haute-Égypte. Cette première acquisition constitue le noyau des collections de textiles coptes du Victoria and Albert Museum, qui détient actuellement plus de 1 000 pièces découvertes sur différents sites de fouilles en Égypte[8].

En règle générale, les textiles coptes de l'Antiquité tardive sont peu mis en évidence au sein des collections muséales. L'Italie, qui regorge de musées proposant un riche éventail d'objets anciens, illustre bien cette tendance. Les collections de textiles coptes n'y bénéficient que d'une visibilité réduite, voire inexistante, et les informations concernant la provenance de ces pièces ont souvent été négligées. Seuls quelques musées ont publié un historique de leurs collections, comme par exemple : le Museo Nazionale dell'Alto Medio Evo à Rome, le Museo Archeologico Nazionale de Florence, Museo Nazionale de Ravenne et le Museo Poldi Pezzoli à Milan[9].

L'intérêt croissant que nous portons à la provenance et l'historique des textiles coptes permettra certainement de redécouvrir des collections oubliées aux quatre coins du globe. Le présent article n'a d'autre ambition que de proposer une rapide incursion dans l'univers fascinant des interconnexions entre textiles, musées, collectionneurs, négociants et archéologues.

[1] La problématique de la définition de l'Antiquité tardive en Égypte a été débattue dans : Bagnall 2003.
[2] Les auteurs du présent article ont été en contact avec plus de 250 musées abritant des objets égyptiens. La liste des musées conservant des textiles coptes sera annexée aux prochains comptes rendus des ateliers organisés par les auteurs en 2016 et 2017 sur la provenance des textiles ; voir également Emmel 1990, qui recense environ la moitié des collections muséales disposant de textiles coptes.
[3] Voir entre autres : Lechitskaya 2010, p. 8-9.
[4] En guise d'exemple, les Actes publiés dans le cadre du groupe de recherches « Textile of the Nile Valley » voir : De Moor, Fluck, Linscheid 2015 ; De Moor, Fluck, Linscheid 2017 ; voir également : Harlow, Nosch 2014.
[5] Entre autres : Linscheid 2016 ; Nauerth et Trentin 2014 ; Hodak 2010 ; Fluck, Linscheid ; Merz 2000 ; Hamm 1996 ; Krefeld 2003.
[6] Pour une vue d'ensemble, voir : Rutschowscaya 1990.
[7] Bourguet 1964 ; Bourgon-Amir 1993 ; O'Connell 2008.
[8] Persson 2012.
[9] Milan 2013 ; Del francia barocas 1994 ; Rizzardi 1993 ; Guerrini 1957.

Dès les premières fouilles menées en Égypte, les antiquités ont charmé un large public dans bien des pays, aussi bien dans les grandes villes comme Paris et Londres qu'en des lieux plus discrets mais non moins intéressants, dont les pays nordiques.

Les collections de textiles de l'Antiquité tardive dans les pays nordiques

Animés par leur passion pour ces témoins fragiles des civilisations anciennes, les voyageurs, marchands d'art et historiens scandinaves furent parmi les premiers enthousiastes à acquérir et collectionner des textiles égyptiens de l'Antiquité tardive. Plus de 2 000 pièces furent ainsi importées en Scandinavie (Suède, Norvège et Danemark) pour nourrir les collections privées et publiques. Les textiles des collections scandinaves furent, en grande majorité, acquis durant la première moitié du 20e siècle et n'ont jamais fait l'objet de recherches académiques poussées. Une grande partie des collections, comme celles du Musée du Textile de Borås ou du musée Kulturen de Lund, attendent toujours d'être redécouvertes. Seules quelques rares pièces ont été, peu de temps après leur arrivée en Scandinavie, passées à la loupe par une poignée d'orientalistes et de spécialistes des textiles dont Vivi Sylwan, Maurice S. Dimand et Carl-Johan Lamm. Les publications de l'époque offrent une perspective orientée objet où les analyses s'attachent essentiellement aux aspects artistiques et techniques des pièces[10]. Ces contributions n'eurent qu'un impact restreint mais témoignent d'un intérêt précoce des pays nordiques à décrire et étudier la civilisation copte. La plus grande collection suédoise de textiles égyptiens, qui regroupe 720 pièces datant de l'Antiquité tardive et des premiers temps de l'histoire islamique, se trouve au musée Röhsska de Göteborg. Cette collection occupe une place prépondérante dans la synthèse que Marianne Erikson, conservatrice du musée Röhsska, a consacrée aux tissus coptes en Suède et dans laquelle elle décrit quelques 50 pièces de tissu. La toute grande majorité du matériel attend toujours de pouvoir bénéficier de l'attention de chercheurs internationaux[11].

En examinant de plus près les collections scandinaves, on constate que l'acquisition de nombre d'entre elles s'inscrit dans un parcours fascinant. Certaines collections suédoises, plus spécifiquement, sont étroitement liées aux marchands et aux antiquaires allemands et autrichiens. Un grand nombre de pièces conservées à Lund, Göteborg et Stockholm a été acquis auprès de marchands d'art allemands, dont Georg Kitzinger et Gustav Lübcke. Une étude approfondie et minutieuse de pièces issues de collections distinctes a révélé que certaines provenaient d'un même vêtement ou d'un même textile. Plusieurs fragments distincts issus d'une pièce unique ont également été trouvés au sein d'une même collection. C'est le cas de deux fragments des collections du musée Röhss à Göteborg[12] (fig. 1). Ces deux pièces, ornées de scènes de chasse et acquises par des collectionneurs allemands en 1930, appartenaient sans doute à la collection de Franz Bock. Ce même motif figure sur d'autres pièces de collections européennes et il est fort probable que toutes proviennent du même vêtement que les fragments du musée Röhss[13].

Fig. 1 : Fragments de textile, Röhsska Museum, inv. 348-30, 445-30.

[10] Sylwan 1920 ; Sylwan 1923 ; Dimand 1922 ; Dimand 1924 ; Lamm 1933 ; Lamm 1934 ; Lamm 1936.
[11] Eriksson 1997.
[12] Röhsska Museum, inv. 348-30, 445-30.
[13] Schrenk 2004, Voir aussi Linscheid, à paraître.

Musée de Vänersborg, Suède
Une étude de cas

Vänersborg se trouve à environ 80 km au nord de Göteborg, sur la rive du canal Göta, une des plus grandes voies navigables de Suède. Fondé en 1885, le musée occupe toujours son bâtiment d'origine. Il est, à ce titre, un des musées les plus anciens de Suède et n'a que peu changé depuis son ouverture. Bien qu'il ne soit pas entièrement consacré aux arts décoratifs, le musée est considéré comme une « version miniature du British Museum »[14]. Ses collections sont variées : peinture suédoise et européenne, sarcophages égyptiens, oiseaux d'Afrique, objets liés à l'histoire locale ou témoignant des grandes explorations scientifiques du 19e siècle – pour ne citer que quelques exemples. Il possède aussi une soixantaine de fragments de textiles coptes. Acquise à la fin des années 1870, avant même que le musée n'ouvre ses portes au public, cette collection est probablement la plus ancienne de Suède. Des experts se sont récemment intéressés à la collection et les résultats de l'étude préparatoire s'avèrent très prometteurs, notamment pour la revalorisation des textiles de l'Antiquité tardive dans les collections nordiques[15]. Grâce au matériel identifié sur place, il a été possible de déterminer que ces pièces figurent parmi les toutes premières acquisitions du musée. L'histoire de cette collection a été parfaitement documentée par son auteur, Johan Adolf Andersohn, qui avait convaincu le consul général de Suède à Alexandrie d'acquérir plusieurs sculptures, sarcophages et textiles égyptiens pour permettre à la Suède de découvrir les merveilles du monde antique. Un journal local avait décrit en détail les nombreux objets concernés par cette généreuse donation. En revanche, on en sait peu sur les autres activités d'Andersohn en tant qu'antiquaire. Les études consacrées au sujet ne livrent aucune information sur son rôle dans la création des collections de tissus anciens en Scandinavie. Les pièces qu'il avait importées en Suède n'ont pas suscité d'intérêt académique et nous manquons de données quant à leur ancienneté, leur provenance et leur valeur artistique. Parmi les textiles les plus fascinants de Vänersborg, relevons trois fragments décorés d'une bande

Fig. 2 : Fragment de manteau (?), datation 14C : 230-400 (95.4% probabilités), Kulturlagret Vänersborg, inv. VM1393.

créée au fil du tissage et d'un motif en H (fig. 2). Ce motif est récurrent sur les vêtements coptes. Les fragments, à en juger par leur taille, faisaient certainement partie d'un grand manteau rectangulaire. Des découvertes similaires ont été faites en de nombreux endroits[16] et les trois fragments de Vänersborg font aujourd'hui référence. La datation au carbone 14 a permis de les situer entre 230 et 400 (probabilité 95,4%)[17].

Étude de la provenance des textiles de l'Antiquité tardive – perspectives d'avenir

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les publications consacrées aux textiles de l'Antiquité tardive se sont jusqu'ici intéressées essentiellement à l'aspect artistique et esthétique des textiles. Ce riche matériel d'archive n'a toutefois été mis à profit que dans une faible mesure, avec pour objectif de replacer les textiles dans un contexte historique de façon à débattre de leur importance dans les sociétés anciennes, de les muséaliser et d'en déterminer le lieu de découverte. Les raisons ayant poussé les collectionneurs à s'intéresser aux textiles de l'Antiquité tardive, la provenance et l'historique de ces collections restent également sous-explorés et seuls quelques textes traitent de ces sujets.

[14] www.vanersborgsmuseum.se/en/
[15] Szymaszek 2014A.
[16] Pour d'autres références, voir : Szymaszek 2014B ; Szymaszek 2017.

Si l'on souhaite comprendre les choix et les intentions des collectionneurs individuels, de même que la trajectoire empruntée par ces objets jusqu'à ce qu'ils intègrent une collection, il est indispensable de déconstruire les collections muséales pour appréhender les motivations des institutions et des individus impliqués dans le processus. Il est également judicieux de s'intéresser à l'attitude coloniale à l'égard des antiquités égyptiennes à la fin du 19e et à l'aube du 20e siècle. Ce volet négligé de la provenance des textiles est primordial, car la majorité des tissus anciens sont apparus sur le marché des antiquités durant l'occupation britannique de l'Égypte (1882 – 1922)[18].

Pour élargir l'étude des textiles de l'Antiquité tardive, il nous faudra, à l'avenir, investir dans des recherches qui permettront de contextualiser l'origine des collections de textiles égyptiens à l'échelle nationale, voire même à l'échelle transnationale. L'examen des archives portant sur les textiles coptes nous aidera à établir les facteurs ayant conduit à la création des collections muséales et, d'autre part, à déterminer les origines possibles de ces textiles en Égypte. Le projet actuel consacré à l'antiquaire suédoise Tove Alm illustre la manière dont nous pouvons déterminer la provenance des tissus. Le matériel de base de cette recherche consiste en une collection textile, relativement peu connue, que Tove Alm a constituée dans les années 1950 et qui a ensuite été distribuée entre au moins dix-sept musées[19]. Ces quelques cinq cents fragments de tissu se prêtent particulièrement bien à une

Fig. 3 : Fragments de textile, datation 14C : 380-450 (95.4% probabilités), Textilmuseet Borås, inv. BM34697.

étude du genre en raison de leur haute valeur artistique et de leur qualité de conservation (fig. 3). Le projet mené par les auteurs est le premier à s'intéresser à un volume impressionnant d'écrits jusqu'ici inconnus et liés à Alm, constitués notamment d'inventaires d'archives, listes de prix, catalogues de vente, livres d'inventaires de marchands d'art et correspondances non publiées entre négociants et musées. L'étude de ces documents, complétée par une analyse de la composition de textiles soigneusement sélectionnés, pourrait déboucher sur de nouvelles connaissances fondamentales touchant à la fois à l'histoire de l'art, à la muséologie et à l'étude des réseaux.

Découvrir la provenance des pièces – dans le cas qui nous occupe, des textiles égyptiens de l'Antiquité tardive – n'influencera pas seulement la manière dont nous percevons et présentons ce patrimoine redécouvert dans les musées mais permettra de combler une lacune importante dans l'intérêt historique que l'on porte aux antiquités dans le monde.

Les auteurs espèrent que ces nouvelles preuves seront mises à profit pour contextualiser l'émergence d'un marché international des antiquités et pour évaluer de manière critique la constitution des collections d'art égyptien suite à l'occupation britannique de l'Égypte. Du fait qu'il n'existe pas d'études transfrontalières portant sur les pièces liées à un négociant ou un antiquaire particulier[20], nous avons pour ambition de croire que le projet actuel consacré à l'ancienne collection du marchand Tove Alm constituera un cadre de référence pour de futures investigations dans ce domaine[21] (fig. 4).

[17] L'analyse au radiocarbone a été financée par Åke Wiberg Foundation et réalisée en 2015 au laboratoire Tandem de l'Université d'Uppsala (Lab Ua-51580)

[18] Meskell 2003.

[19] Des textiles appartenant à Tove Alm ont été identifiés par les auteurs de cet article dans les musées suivants :
Allemagne : Museum für Byzantinische Kunst, Berlin ; Collection privée, Berlin ; Icon Museum, Recklinghausen ; Autriche : Museum of Applied Arts (MAK), Vienne ; Danemark : Design Museum, Copenhagen ; Espagne : Textile Museum, Terrassa ; Italie : Palazzo Venezia, le Museo Nazionale dell'Alto Medio Evo à Rome, le Museo Archeologico Nazionale de Florence, Museo Nazionale de Ravenne ; Norvège : National Museum, Oslo ; Suède : Textile Museum, Borås ; Kulturen Museum, Lund ; Röhsska Museum, Gothenburg ; Malmö Museum ; Ethnographic Museum, Stockholm ; National Museum, Stockholm ; Örebro Läns Museum. Cette liste ne prétend pas être complète et devra être développée durant la recherche en cours.

[20] Les questions relatives à la muséalisation des tissus anciens n'ont été que brièvement abordées dans les travaux récents, voir Calament 2012 ; Borkopp-Restle 2008.

[21] Le projet « Tracing the provenance of ancient Egyptian textiles: Tove Alm's collection », lié à l'université de Göteborg est financé par le Swedish Research Council.

Fig. 4 : Orbiculus, datation 14C : 250-300 (8.9% probabilités) 310-430 (86.5% probabilités), Bode Museum Berlin.